



**Rubrique : Concepts psychanalytiques...
et les autres**

À propos de la forclusion

Amélia Martinez

Un des points majeurs introduits par Lacan en psychanalyse est le concept de forclusion, qu'il formalise dans les années cinquante, notamment dans l'abord de la psychose. Nous reprendrons ici quelques jalons à ce propos avant d'explorer la généralisation de la forclusion, telle que l'a formalisée Jacques-Alain Miller à partir du dernier enseignement de Lacan.

Du rejet à la forclusion

Avant d'en venir à la forclusion elle-même, il convient de se pencher sur ses prémices en psychanalyse. Lacan isole le terme *Verwerfung* dans une indication de Freud à propos du rapport à la castration pour l'Homme aux loups : « Nous savons déjà quelle attitude notre patient avait d'abord adoptée en face du problème de la castration. Il la rejeta et s'en tint à la théorie du commerce par l'anus. Quand je dis : il la rejeta, le sens immédiat de cette expression est qu'il n'en voulut rien savoir au sens du refoulement.¹ » Dans l'évocation freudienne, la *Verwerfung* (« il la rejeta ») est donc relative au refoulement.

En 1954, Lacan conserve la traduction de *Verwerfung* par *rejet* et précise ce qui se joue : « *Ce qui n'est pas venu au jour du symbolique, apparaît dans le réel.*² » Il prend ainsi appui sur les registres qu'il a introduits en psychanalyse – réel, imaginaire et symbolique – pour lire ce qu'il en est de la *Verwerfung* : ce qui n'advient pas dans un registre apparaît dans un autre. Dans *Les Psychoses*, Lacan reprend sensiblement la même formule : « tout ce qui est refusé dans l'ordre symbolique, au sens de la *Verwerfung*, reparaît dans le réel³ ». Il ajoute : « ce dont il s'agit, est de l'ordre d'un savoir⁴ ».

Dans ce Séminaire, Lacan clarifie sur quoi porte le rejet en question : « Il s'agit du rejet d'un signifiant primordial dans des ténèbres extérieures, signifiant qui manquera dès lors à ce niveau. Voilà le mécanisme fondamental que je suppose à la base de la

1. Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2003, p. 389.

2. Lacan J., « Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la "Verneinung" de Freud », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 388.

3. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 21.

4. *Ibid.*, p. 57.

paranoïa. Il s'agit d'un processus primordial d'exclusion d'un dedans primitif, qui n'est pas le dedans du corps, mais celui d'un premier corps de signifiant.⁵ » C'est là que Lacan noue la *Verwerfung* à la structure psychotique – « à la base de la paranoïa ». C'est aussi sa réponse à l'organo-dynamisme de Henri Ey, puisqu'il situe les choses au niveau du rapport au signifiant, dans une causalité psychique.

C'est au terme de son Séminaire III qu'il indique son choix pour traduire *Verwerfung* : « Ce qu'il y a de tangible dans le phénomène de tout ce qui se déroule dans la psychose, c'est qu'il s'agit de l'abord par le sujet d'un signifiant comme tel, et de l'impossibilité de cet abord. Je ne reviens pas sur la notion de la *Verwerfung* dont je suis parti, et pour laquelle, tout bien réfléchi, je vous propose d'adopter définitivement cette traduction que je crois la meilleure – la *forclusion*.⁶ » C'est un mot issu du registre juridique, qui signifie qu'un recours ou une action est frappé de forclusion lorsqu'il a été introduit au-delà du délai légal applicable, cela éteint l'action d'une personne. C'est donc le recours même au signifiant qui se trouve marqué de l'impossible : « il s'agit de l'abord par le sujet d'un signifiant comme tel, et de l'impossibilité de cet abord ». Ce signifiant en question, auquel le sujet se trouvera sans le secours, sans abord autre que réel, est celui du Nom-du-Père.

Ce signifiant, Lacan le conçoit comme venant répondre à l'énigme du désir de l'Autre, de la mère en l'occurrence, ce *x* auquel le sujet s'affronte. Sans ce signifiant pour ordonner le rapport du sujet au signifiant, c'est alors le « cataclysme imaginaire » ou bien les troubles du langage et les hallucinations. C'est même à partir de ces signes cliniques que la forclusion se repère : elle ne se perçoit pas en tant que telle, mais se déduit de ses conséquences.

– *Je viens de chez le charcutier.* – *Truie !*

Pour interroger ce rapport du sujet au signifiant, prenons la présentation clinique rapportée par Lacan dans son Séminaire *Les Psychoses*. Il s'agit d'une patiente paranoïaque hospitalisée pour un délire à deux avec sa mère⁷. Elle croise sur son palier l'amant de sa voisine qui, dit-elle, l'insulte. Elle entend *Truie !*, puis précise qu'elle-même avait dit quelque chose au moment où ils se sont croisés : *Je viens de chez le charcutier*.

Dans cette occurrence, l'hallucination est présentée par Lacan, souligne J.-A. Miller, comme un « phénomène de communication⁸ ». Lacan introduit, dans ce Séminaire, une distinction entre l'interlocution normale et celle dite délirante. Elle est délirante en ce que l'ordre classique du schéma de communication est inversé : d'abord la réponse, puis l'allocution. Le *Truie !* est donc premier, tandis que dans la communication classique, il y a une parole du sujet à l'Autre, puis une réponse de cet Autre au sujet. Lacan l'énonce ainsi : « L'Autre, c'est ce devant quoi vous vous faites reconnaître. Mais vous ne pouvez vous en faire reconnaître que parce qu'il est d'abord reconnu⁹ ». Cette condition est nécessaire pour que le *Tu es* revienne au sujet. Au

5. *Ibid.*, p. 171.

6. *Ibid.*, p. 361.

7. Cf. *ibid.*, p. 60 & sq.

8. Miller J.-A., « Forclusion généralisée », *La Cause du désir*, n° 99, juin 2018, p. 132.

9. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, op. cit., p. 62.

temps 1, il y a ce type de message adressé à l'Autre, un *Tu es mon maître* ; et au temps 2, l'Autre peut adresser au sujet un *Tu es mon disciple*. Faute de point de capiton venant rétroactivement donner sa signification à une phrase, le signifiant reprend son autonomie et peut se mettre à parler tout seul.

Dans « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », Lacan avance qu'il n'est plus essentiel de considérer l'hallucination *Truie !* comme un phénomène de communication¹⁰, mais comme le passage d'un registre à un autre, du symbolique au réel. Si le rejet portait jusque-là sur le signifiant, Lacan indique pourtant : « Au lieu où l'objet indicible est rejeté dans le réel, un mot se fait entendre, [...] venant à la place de ce qui n'a pas de nom¹¹ ». Autrement dit, ce n'est pas le signifiant qui est rejeté dans le réel, mais un « *objet qui n'a pas de nom*¹² », comme l'explique J.-A. Miller. Cet objet, c'est la jouissance, indicible. Elle se trouve dans ce cas présentifiée par la méchante voisine, qui s'avère envahissante, intrusive pour la patiente. Il est donc plutôt question d'une « *intention de rejet du discours* », de « [r]ejet de ce qui fait intrusion, c'est-à-dire rejet de la jouissance. [...] Ainsi s'entend le terme de forclusion. La forclusion n'est pas simplement un *Il n'y a pas* – il n'y a pas le Nom-du-Père –, c'est un rejet dans le réel ».

Forclusion généralisée

Dans son texte « Forclusion généralisée », J.-A. Miller indique qu'il s'agit de disjoindre *communication* et *forclusion* : « La structure de la forclusion est comme à l'opposé de la structure de la communication.¹³ » Car la forclusion n'est pas le transfert d'un sujet à l'Autre, mais un « *transfert de dimension*, du symbolique au réel¹⁴ ».

C'est à partir de cette formalisation que J.-A. Miller avance la thèse de la forclusion généralisée, ouvrant à ce que ce ne soit pas uniquement l'apanage de la psychose, car « il y a pour le sujet, dans tous les cas et pas seulement dans la psychose, un sans-nom, un indicible¹⁵ ». Dès lors, « poser qu'il n'y a pas de rapport sexuel – ce qui a valeur de forclusion [...] – implique corrélativement un rapport du symbolique au réel ». Ce rapport est celui de la forclusion : il y a, pour tout sujet, un impossible à dire – autre nom du réel.

10. Cf. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, *op. cit.*, p. 558.

11. *Ibid.*, p. 535.

12. Miller J.-A., « Forclusion généralisée », *op. cit.*, p. 134.

13. *Ibid.*, p. 132.

14. *Ibid.*, p. 133.

15. *Ibid.*, p. 134.